

290 CHANSONS POPULAIRES DE LA BASSE-BRETAGNE

Eun den yaouank, siouaz ! (1)

1

Eun den yaouank, siouaz! oa bet abandonet — Dre ma oa maro e dud, allas! gant ar c'hleñved.

2

Ha dre ma oa yaouank ne gredas klask netra — Nemet an dud truezus a zigasas d'eza.

3

Eun den eus ar c'hanton, eun den eus ar c'harter — A zeuas prim d'e welet o klevet e vizer.

4

Hag a laras d'eoñ dont d'e di da labourat, — Met hemañ a respontas : « N'em eus ket a zillahad. »

5

« A dra-sur e c'houzon labourat an douar, — Met me zo eur paour kêz den, n'em eus na pal na marr.

6

» Pevar skoed a vañk d'in 'vit gellout o frena; — M'o roit d'in davedoc'h yin, sur, evit ho paea. »

7

Mont a ra davetañ evit eur pennad mat; — Ar mevel en doa kavet a ouie labourat.

8

Eun devez, koulskoude, e voe laket nec'het — O klask gouzout e pe lec'h oa ar mevel chomet.

1. Communiqué par M. Le Goff, notaire à Gouézec, qui tient ce poème de Marie-Anne Chaloni, veuve Mazé, Pleyben.

Un jeune homme, hélas !

1

Un jeune homme, hélas! avait été abandonné — Du fait que ses parents étaient morts, hélas! en suite de maladie.

2

Et comme il était jeune, il n'osa rien chercher, — Laisant les gens compatissants lui porter (ce qu'il fallait).

3

Un homme du canton, un homme du quartier — S'empressa de venir le voir, ayant su sa misère.

4

Et il lui dit de venir chez lui travailler — Mais celui-ci répondit : « Je n'ai pas d'habits.

5

» Assurément je sais labourer la terre — Mais je ne suis qu'un pauvre homme, je n'ai ni bêche ni marre.

6

» Il me manque quatre écus (2) pour pouvoir les acheter — Si vous me les donnez, j'irai, certes, chez vous pour les payer. »

7

Il va chez lui (s'engageant) pour une bonne durée; — Cet homme avait trouvé un domestique qui savait travailler.

8

Un jour cependant, il fut pris d'angoisse — Se demandant où le domestique était resté.

2. Douze francs.

292 CHANSONS POPULAIRES DE LA BASSE-BRETAGNE

9

'N eul lochig a goste, war eun dournad kolo, — Eur pennad diwezatoc'h e voe kavet maro.

10

Hag an tiek, siouaz, e galon didrue, — P' oa ar c'horf vont ac'hane d'an holl a lavare;

11

« Barz an Neñv ne yay ket ken n'en do d'in paeet — Ar pear skoed n'eus ket pell am eus d'ezan roet. »

12

Benn eun tri de goude, eun den 'oa digouezet — Da glask labour en ti-ze hag e voe d'eoñ roet.

13

'Barz ar park e labour kem'nt hag an tri gwella, — Pa oa deut mare ar pred diouto e pella.

14

Chom a reont sebezet hag e yeont d'e bedi — Da zonet ganto d'an ti d'eva ha da zibri.

15

Mont a ra a goste, vel o c'houzañv poaniou, — Hag en em striñk d'an daoulin kazi war e c'henou.

16

An tiek didruez mantret-holl e galon, — A ya da gaout ar beleg : « Deiz-mat, Aotrou person.

17

» Du-mañ ez eus eun den a labour kem'nt ha tri, — Ar pezh am lak souezet, hep eva na dibri. »

CHANSONS POPULAIRES DE LA BASSE-BRETAGNE 293

9

Dans une petite cabane, à l'écart, sur un peu de paille —
Quelque temps plus tard il fut trouvé mort.

10

Et le propriétaire, hélas! au cœur cruel — Quand le cadavre
quittait cet endroit, disait à tous :

11

« Il n'ira pas au ciel avant qu'il m'ait payé — Les quatre écus
que je lui ai donnés récemment. »

12

Trois jours après, un homme arriva — Chercha du travail
dans cette maison, et on lui en donna.

13

Dans le champ il travaille autant que les trois meilleurs; —
Quand est venu le moment du repas, il s'éloigne d'eux.

14

Ils restent stupéfaits et vont le prier — De venir avec eux
à la maison pour boire et manger.

15

Il s'en va à l'écart, comme en proie à la souffrance — Et
il se jette à terre, pour ainsi dire la bouche au sol.

16

Le propriétaire sans pitié, le cœur complètement navré —
Va trouver le prêtre : « Bonjour, Monsieur le Recteur.

17

» Là-bas il y a un homme qui travaille autant que trois —
Ce qui me surprend, sans boire ni manger.

294 CHANSONS POPULAIRES DE LA BASSE-BRETAGNE

18

— » It d'ar ger war ho kiz, na sonit grik ebet, — Benn arc'hoaz,
d'ar memez eur, me yelo d'ho kwelet. »

19

Antronoz ar beleg, dre berz 'n aotrou Doue, — En devoa
bet ar galloud d'anaout oa eun ene.

20

« Petra a fell d'it-te, petra 'glaskez amañ? — Pevar skoed
am boa-me bet digant mestr an ti-mañ.

21

» Digant mestr an ti-mañ pevar skoed am boa bet, — D'o
faea gant va labour en-dro cz oun deuct.

22

» Ha n'em eus ket ar gwir da vonet d'ar joaiou — Nemct
digant va Ael-mat 'tcufe d'in ar c'helou

23

Pa zeu 'n Aotrou person evit rei an arc'hañt — Eo skoet an
tiek fall 'n eun doare dizamañt.

24

Da gemer an arc'hañt, e zourn 'n deus astennet; — E vrec'h
zehou betek e skoaz d'an douar 'zo kouezet.

25

« Kenavo er joaiou, beleg trugarezus, — Mil bennoz Doue
d'eoc'h-c'houi, bremañ e vin eürus.

26

» Paet hoc'h eus an tiek, netra d'eoñ ne rankan, — Lec'h
laret droug diouz an den, pedit Doue 'vitañ.

CHANSONS POPULAIRES DE LA BASSE-BRETAGNE 295

18

— » Retournez à la maison, gardez un silence absolu. —
Demain à la même heure, j'irai vous voir. »

19

Le lendemain, le prêtre, de la part du Seigneur Dieu — Avait
eu le pouvoir de connaître que c'était une âme.

20

— « Que te manuc-t-il, que cherches-tu ici? » — « J'avais
eu quatre écus du maître de cette maison;

21

» Du maître de cette maison j'avais eu quatre écus — Pour les
payer de mon travail je suis retourné.

22

» Et je n'ai pas le droit d'aller aux joies (éternelles) — A
moins que de mon bon ange m'en vienne la nouvelle. »

23

Quand vient Monsieur le Recteur pour donner l'argent —
Le méchant propriétaire est frappé de façon impitoyable.

24

Pour recevoir l'argent il a tendu la main; — Son bras desséché
jusqu'à l'épaule est tombé à terre.

25

— « A vous revoir dans les joies (éternelles), prêtre miséri-
cordieux — Soyez mille fois béni de Dieu, maintenant je serai
heureux.

26

» Vous avez payé le propriétaire, je ne lui dois rien — Au lieu
de médire de cet homme, priez Dieu pour lui. »